

franck leibovici

« Excusez-moi, vous avez dit pédagogie ? »
Le bras droit de franck leibovici mimant la mécanique
du Maître ignorant de Jacques Rancière

Comme nous avons invité franck leibovici à venir nous parler de son travail ou plus précisément à venir nous parler de son parcours, de ce dont il se souvient des choses, des faits, des personnes et des circonstances qui l'ont peu à peu voir subitement amené à travailler dans le champ de l'art contemporain, franck est gentiment venu nous rendre visite avec son sac à dos au carreau du temple. Chose étrange et heureux hasard sans que nous l'ayons anticipé une fanfare était là pour l'accueillir. Juste en face de notre bureau des trompettes, des clarinettes, des saxophones et des flûtes qui gonflaient l'air de sons, cherchant à s'accorder tandis que nous prenions place, divertis de l'embarras usuel des premières minutes de la rencontre. Heureux hasard car nous savions que ce soir-là nous allions parler de musique avec franck ou probablement presque en parler car franck n'est pas musicien mais franck crée des opéras, il dit : des mini-opéra pour non-musiciens. Les cuivres qui avaient fini de s'accorder dans le couloir commencèrent à jouer un premier morceau et cela devenait moins intéressant et rapidement insupportable, nous sommes allés nous réfugier sur la mezzanine pour poursuivre la rencontre.

J'observe le gros sac à dos de franck noir à mon souvenir. Nous apprenons que franck a fait des études dans une école où il était possible d'étudier toutes sortes de choses dans tous les domaines et d'être payé, d'être payé pour pouvoir étudier. franck parle en fait de la manière dont il a pu vivre pendant plusieurs années en étant élève à l'École Normale Supérieure de Fontenay-St-Cloud, sans se demander si ses études l'amèneraient à faire carrière dans un quelconque domaine. Et sans même se poser la question du diplôme de fin d'études. Il raconte. Il disait des choses simples que nous pouvions tous comprendre mais que nous avons aussi du mal à envisager. À un moment il me semble qu'il parla d'une fille dont il était amoureux mais avec qui il passait trop de temps et que le choix de cette école pouvait bien être lié à ça. Dans cette école, cette grande école qui était destinée à former des professeurs et des docteurs, il y avait aussi toutes ces personnes qui étaient simplement là, curieuses, désireuses d'apprendre, désireuses peut-être de faire de l'apprentissage et de la recherche une forme de vie en soi. Peut-être que le désir est une forme en soi, une chose assez différente de l'ambition, et que cela a un rapport avec le fait de se retrouver dans une école pour y vivre les choses qu'il y a à y vivre. Je pense que nous sommes tous contents d'avoir entendu cette histoire car cela paraît aujourd'hui invraisemblable, sans que nous puissions vraiment l'expliquer c'est étrange car si cela était naturel un temps c'est devenu invraisemblable d'imaginer une école de curieux, qui plus est, à qui on donne les moyens de l'être. Quelque-chose comme 1200 euros par mois. Évidemment il y avait une sorte de contrepartie, un petit peu comme à l'armée il fallait être prêt à s'engager dix ans dans la fonction publique, sinon être prêt à rembourser l'argent que l'état avait investi en vous. Je pense que mon frère était curieux en entrant à l'armée, il s'intéressait à tout et savait autant réparer les mobylettes que les dessiner, il disait avoir choisi l'armée car il ne savait pas quoi faire mais sentait qu'il avait tellement envie de faire, pour des raisons similaires et à peu près au même moment je me souviens être entrée aux Beaux-Arts et m'être rasé le crâne.

Il n'est pas rare que nous recevions des personnes ici, des grandes personnes qui nous racontent des choses belles et incroyables sur les écoles entre les années 70 et 90 en France « mais vous ne pouvez tellement pas imaginer ce qu'était l'école à cette époque ! » Ainsi nous pouvons éprouver de la nostalgie pour des choses que nous n'avons jamais vécu. Et nous vivons les choses certainement d'une autre manière que nous serons capables de les raconter, les *raconterons*-nous ? Notre conversation n'est pas enregistrée. J'éprouve peut-être de la nostalgie du fait de la manière dont franck est capable de raconter

les choses, tandis qu'il raconte j'imagine le nombre de contrôles qu'il a eu à subir dans les institutions et les supermarchés à cause de son sac à dos. franck dit qu'une des raisons pour lesquelles il peut travailler aujourd'hui dans le champs de l'art contemporain c'est parce qu'il peut y créer ses opéras et qu'ailleurs, dans le milieu musical par exemple, on l'embêtait souvent à lui demander ce qu'il était en train de faire au juste, si cela était de la musique ou de la littérature ou bien même de l'art, puis dans le cercle littéraire on lui demandait s'il ne faisait pas plutôt de l'art ou de la musique, ainsi franck se mit à faire des opéras. franck dit qu'il s'intéresse à toute sorte de choses et même à des choses que d'autres personnes peuvent trouver tout à fait ennuyeuses ou imbitables comme des manuels techniques ou des choses que nous avons pris l'habitude de ne plus lire voire de ne plus imprimer.

franck dégaina plus tard un objet invisible au bout de son bras en s'exclamant « Excusez-moi, vous avez dit pédagogie ? » Il s'agissait du spectre du Maître ignorant de Jacques Rancière, brandit comme une sorte de passeport nécessaire pour s'embarquer dans une conversation sérieuse sur les rapports entre art et enseignement. C'est vrai qu'il y a des livres comme celui-ci qui, bien qu'ils fussent écrits des années avant qu'ils ne vous atteignent, jouissent soudain du statut de référence et atterrissent dans toutes les bouches. Le monde l'art français aimait bien l'idée du maître ignorant, qui enseigne l'ignorance à ses sages élèves, tout le monde aimait bien internet et l'idée d'être autonome, et tout le monde aimait bien se poser la question de ce que savoir, enseigner et apprendre veulent dire. Mais peut-être que cette question là, cette dernière, tout le monde n'a jamais fini de la poser que ce soit dans une grotte, devant un mac ou en observant le derrière de madame Falguières, tant que nous continuerons à penser en terme de générations, de transmissions et de valeurs nous n'auront jamais fini de nous poser cette question de la valeur de ce que nous transmettons, échangeons, apprenons, et des personnes habilitées à faire rayonner la valeur. Et puis, il y a aussi des périodes que l'on pourrait penser révolutionnaires car il ne s'agit pas tant d'apprendre que de réapprendre ; une faille, un glissement s'est produit dû à la manière dont il est possible d'observer, de lire, d'avoir accès, de transmettre, glissement qui justifie soudain l'accumulation de la totalité des représentations autour de soi. J'ai conscience de parler de choses extrêmement abstraites ici car c'est ainsi qu'elles m'apparaissent, comme une sorte de fable. Parallèlement à la gloire du Maître ignorant, toutes les écoles d'art d'Europe se sont mises à délivrer des diplômes de maître et parlaient d'école professionnalisante à l'intérieur de leurs programmes. Parallèlement et paradoxalement peut-être, on parlait de plus en plus de pédagogie expérimentale dans ces mêmes écoles et dans les grands vernissages. Arrivera-t-on à dire à nos autres ce qui arriva, ce qui passait, le soi, le groupe et nos moments remarquables ?

Avec mon frère nous avons eu des moments remarquables. Le soir souvent, alors que nous ne faisons rien d'autre que regarder les étoiles nous pensions à des idées, nous avions ces pensées qu'il est impossible d'avoir, de mûrir seul. Et puis un temps nous n'arrivions plus à regarder les étoiles ensemble, les étoiles disparaissaient dans le ciel aussi, et mon frère eu un enfant, et à nouveau nous avons pu regarder les étoiles.

franck raconte les problèmes qu'il avait eu à l'école des Beaux-Art de Cergy alors qu'il y préparait une exposition avec les élèves : the fat moments, (la pédagogie). Dans cette exposition il y avait toutes sortes de documents mis en circulation par des organisations dites terroristes, documents que franck et les élèves avaient pu réunir. Il y avait aussi des guides pratiques pour fabriquer des bombes et des armes avec des produits que l'on trouve dans toutes les bonnes cuisines. Ces manuels circulaient alors sur internet mais restaient invisibles dans les librairies et les espaces publics. Ainsi les ramener dans une école et les imprimer, les lire, les discuter, c'était autre chose. Et un jour Émilie Renard qui vint visiter l'exposition trouva cela choquant et le dit à franck. Peut-être qu'elle pensait bien que c'était inadmissible, inadmissible parce que les documents que franck et les élèves utilisaient étaient non seulement des manuels, des guides, des encyclopédies, mais surtout, de la propagande. Je repense au titre accrocheur, Le management de la sauvagerie, dont j'avais entendu parler sur France Inter un peu

après qu'il y ait aussi eu des attentats en France. Je m'étais dit que l'auteur avait dû recevoir des cours de com. et avait peut-être lu Perceval, j'avais tapé : management de la sauvagerie pdf.

franck dit que la propagande est un ensemble de formes qui sont mises d'une manière ou d'un autre en circulation puisque telle est leur vocation, mais il semble dire que les formes ne peuvent se réduire au prédicat que nous leurs attribuons. Socrate est gentil. the fat moments rassemblait des formes différentes et chacun devait trouver une manière de parler des choses qu'il avait rassemblées, être capable de les regarder et de les lire vraiment et d'en parler. Peut-être qu'il s'agissait d'essayer de les transcrire, de les traduire, de trouver les moyens de s'en souvenir, de s'en souvenir comme on se souviendrait d'un rythme, d'une architecture. Il ne s'agissait pas d'exposer ces documents comme on accrocherait des choses à un mur mais plutôt de trouver le moyen de les rendre audibles aux visiteurs de l'exposition. C'était de ça dont il s'agissait, des voix, des discussions, des conversations en partant de ces formes, et c'était ça que franck appelait mini-opéra pour non musicien. Je n'y ai jamais assisté, est-ce que ce qu'il est en train de se passer en ce moment en est une extension ou une sorte de survivance ? Peut-être que les gens qui y participèrent sont encore capables aujourd'hui de jouer cet opéra, même de l'apprendre à d'autres. Peut-être qu'au sein d'une conversation se produisent des formes dont l'enchaînement ressemble à une sorte de danse des abeilles.